

LIVRE TROISIÈME

Je me suis étendu suffisamment, ô Paule et Eustochium, sur le sujet de l'épître de saint Paul aux Éphésiens dans la préface du premier livre, et dans le cours de cette explication, toutes les fois que l'occasion s'est présentée, j'ai rappelé en peu de mots, il est vrai, que le saint Apôtre n'avait écrit à aucune autre Église dans un sens plus relevé, et révélé les mystères inconnus aux siècles qui ont précédé. Aujourd'hui que, fort du secours de vos prières et de celles de sainte Marcelle, j'entreprends le troisième et dernier livre sur cette épître, il me paraît juste de vous montrer que l'étymologie même du nom se rapporte au sens que j'ai exposé plus haut. Le mot Éphèse dans la langue latine signifie, *mon conseil dans elle*, ou *mon âme dans elle*. La volonté, le conseil et l'âme de Dieu sont dans celui qui peut dire : « Il m'a donné la connaissance de toutes choses, » *Eccl. i*, et *Jean. v*, et lorsque les secrets et les mystères de la sagesse de Dieu lui auront été révélés, il méritera que Dieu lui-même lui rende ce témoignage : « J'ai trouvé David de Bethléem, fils de Jessé; c'est un homme selon mon cœur, qui agira selon toutes mes volontés, » *Act. xiii*, 22. C'est ce même homme que le Prophète Osée a en vue, lorsqu'il dit : « Oh est le sage, et il comprendra ce que je

Satis abundeque, o Paula et Eustochium, de argumento Epistolæ Pauli ad Ephesios, in primi libri præfatione disserui; et sparsim ubicumque occasio data est, licet breviter, ostendi quod beatus Apostolus ad nullam Ecclesiarum tam mystice scripserit et abscondita sæculis revelaverit sacramenta. Nunc ergo quoniam orationum vestrarum et sanctæ Marcellæ fultus auxilio, tertium, id est extremum, in eadem Epistolam dicto librum, mihi justum videtur, ut nominis quoque ipsius etymologiam cum sensu quem supra exposui, congruere doceam. « Ephesus » in Latinam linguam interpretatur « voluntas, » sive « consilium meum in ea, » vel certe « anima mea in ea. » Voluntas et consilium, et anima Dei in eo est, qui potest dicere : « Ipse enim mihi dedit notitiam omnium » *Eccl. i*, et *I Joan. v* et, cum incerta occulta sapientiæ Dei, illi fuerint revelata, testimonium consequetur loquentis : « Inveni David de Bethleem filium Jesse, virum secundum cor meum, qui faciet [Al. faciat]

dis; l'homme prudent, et il pénétrera mes paroles, » *Osée xiv*, 10? Or, voulez-vous savoir la distance qui sépare le simple juste, de celui qui joint la sagesse à la justice, considérez la gloire qui attend chacun d'eux au jour de la résurrection des morts : « Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre s'éveilleront; les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre et une honte qui n'aura point de fin. Or, ceux qui sont intelligents brilleront comme la splendeur du ciel, et un grand nombre de justes brilleront dans l'éternité comme les étoiles du firmament, » *Dan. xii*, 2. Les justes, dit-il, brilleront éternellement comme les étoiles du firmament, et ceux qui sont intelligents, c'est-à-dire qui ont la science des Écritures, brilleront comme la splendeur du ciel. Ce n'est pas, sans doute, que l'homme docte et savant ne soit aussi obligé d'être juste, mais le prophète nous apprend que le juste, s'il n'a en même temps la science, est aussi éloigné de l'homme juste et sage que la clarté des étoiles diffère de la splendeur du ciel. D'un autre côté, celui qui s'applique exclusivement à la méditation de la loi de Dieu, sans s'occuper de régler sa vie, et qui ne peut dire : « J'ai acquis l'intelligence par la pratique de vos préceptes, c'est

omnes voluntates meas » *Act. xiii*, 22. Istiusmodi virum et Osee propheta significat, dicens : « Quis sapiens et intelliget [Al. intelligit et agnoscit] hæc, prudens et agnoscat ista » *Ose. xiv*, 10? Porro ut sciatis multam esse distantiam justi simplicis, justique sapientis, qualem in resurrectione mortuorum singuli gloriam consequantur attendite. « Et multi dormientium de limo terræ exsurgent : hi in vitam æternam et hi in opprobrium et confusionem æternam. Et intelligentes fulgebunt sicut splendor firmamenti, et ex justis multi sicut stellæ in æternum » *Dan. xii*, 2. Fulgebunt, inquit, justi sicut stellæ in æternum; et intelligentes, id est, habentes scientiam Scripturarum, sicut splendor cœli. Non quo doctus vir justus quoque esse non debeat; sed quo qui justus est, nisi fuerit eruditus, tam procul sit a sapiente justo, quam est stellarum fulgor a lumine firmamenti. Quod si quis meditatione tantum legis instructus, vitam suam negligit, neque audeat dicere : « A man-

pour cela que j'ai haï toute voie d'iniquité, » *Ps. cxviii*, 104, est semblable à un airain sonnant, à une cymbale retentissante, à un sel affadi qui sera jeté sur le fumier et foulé aux pieds, *I Cor. xii*, *Matth. v*, 13; *Luc. xiv*. Mais si l'on me donnait le choix entre les deux, (en mettant de côté celui qui réunit la sagesse et la justice), je préférerais l'ignorance du juste à la science de l'homme mauvais. Car à l'un est réservée une gloire moindre il est vrai, mais égale cependant à la clarté des étoiles, à l'autre, au contraire, des châtimens d'autant plus grands que sa science aura été plus grande. « Car les puissants seront puissamment tourmentés, » *Sag. vi*, 7. et : « Et le serviteur qui a connu la volonté de son maître, et qui ne l'a point exécutée sera frappé d'un grand nombre de coups, » *Luc. xii*, 47. Je suis entré dans ces détails, pour vous expliquer pourquoi l'âme, le conseil et la volonté de Dieu, se trouvent exprimés par le nom des Éphésiens qui, abandonnant les prestiges de la magie, ont transporté à l'amour de la vérité le zèle qu'ils avaient manifesté pour l'erreur; et leur salut coûta tant de peines et de sueur à saint Paul qu'il écrivait aux Corinthiens : « Que me sert (humainement parlant), d'avoir combattu contre les bêtes à Éphèse, si les morts ne ressuscitent point? » *I Cor. xv*, 32. Quelles sont ces bêtes? Sans doute celles dont le Psalmiste demandait d'être délivré en disant

datis tuis intellexi, propterea ad omnia mandata tua dirigebar » *Ps. cxviii*, 10, iste quasi ærumentum sonans, et cymbalum tinniens, et infatuatum sal, in stercore conculcandus est *I Cor. xii*, *Marc. ix*, et *Luc. xiv*. Si autem detur optio singulorum (seposito eo qui habet sapientiam atque justitiam), magis ego velim rusticitatem justam, quam doctam malitiam. Quia in altero licet minor, tamen gloria est, stellarum esselumini cœqualem : in altero juxta scientiæ profectum, majora supplicia sunt. « Potentes patientur tormenta » *Sap. vi*, 7; et : « Servus qui scierit voluntatem Domini sui, et non fecerit eam, vapulabit multis » *Luc. xii*, 47. Hæc idcirco, ut docerem quare animam et consilium, et voluntatem Dei, Ephesiorum vocabulum sonet; qui, artium magicarum præstigiis derelictis, erroris zelum ad veritatis studium transtulerunt. Ob quorum salutem tanto Paulus sudore pugnavit, ut ad Corinthios scriberet : « Si secundum hominem ad bestias pugnavi Ephesi, quid mihi prodest si mortui non resurgunt » *I Cor. xv*, 32? Quæ sunt istæ bestiæ? Nempe illæ de quibus Psalmista precatur dicens : « Ne tradas bestiis animam con-

Tom. x.

à Dieu : « Ne livrez pas aux bêtes l'âme qui confesse votre gloire, » *Ps. lxxiii*, 19, et dans un autre endroit : « Jette l'épouvante parmi les bêtes des roseaux, » *Ps. lxxviii*, 31. En effet, le diable notre ennemi, tourne autour de nous, comme un lion rugissant, *I Pier. v*, 8. Comme il voyait que la métropole de l'Asie était arrachée de ses serres et embrassait la doctrine prêchée par saint Paul; réunissant toutes les légions de ses satellites, il s'efforçait de l'écraser, et dans son orgueilleuse prétention, il voulait comme l'aigle placer son nid au-dessus de lui, *Isai xiv*, *Prov. iv*. L'Apôtre pressentit ses desseins, et mettant tous ses soins à conserver son cœur, (car il n'ignorait pas les ruses du démon) il disait après la victoire sanglante qu'il avait remportée : « Nous ne voulons pas, mes frères, que vous ignoriez, touchant la tribulation qui nous est survenue en Asie, que le poids en a été excessif et au-dessus de nos forces, au point que nous étions las de vivre, » *II Cor. i*, 8. Cette épître est envoyée par Tychique, ce qui est en rapport avec les mystères qu'elle renferme. Le psaume neuvième a pour titre : « Pour les secrets du fils, car Tychique veut dire *qui se tait*, qui ne jette point les perles devant les pourceaux, ne donne point les choses saintes aux chiens, et peut dire à Dieu en toute confiance : « J'ai caché vos paroles dans mon cœur pour ne point vous offenser, » *Ps. cxviii*, 11.

fitentem tibi » *Psal. lxxiii*, 13. Et in alio loco : « Increpa feras calami » *Psal. lxxvii*, 31. Adversarius enim noster diabolus, tamquam leo rugiens circuit *I Petr. v*, 8. Qui cum cerneret principem Asiæ civitatem ad doctrinam Pauli de faucibus suis eripi, totis satellitum suorum agminibus congregatis, eum opprimere nitentur, et improbe se extollens, volebat quasi aquila ponere super illum nidum suum *Isai. xiv*, *Prov. iv*. Quod Apostolus sentiens, et omni custodia servans cor suum (quippe qui ejus non ignoraret astutias), post victoriam quidem, sed non incrementam victoriam loquebatur : « Non enim volumus vos ignorare, fratres, de tribulatione nostra quæ facta est nobis in Asia; quoniam supra modum gravatissimus, supra virtutem, ita ut tæderet nos etiam vivere » *II Cor. i*, 8. Quod autem per Tychicum Epistola mittitur, valde ejusdem Epistolæ congruit sacramentis *I Thess. iv*. De quibus et noni psalmi titulus prænotatur, « pro arcanis filii. Tychicus » enim « silens » interpretatur : non projiciens margaritas ante porcos, nec dans sanctum canibus; et libere ad Deum loquens. « In corde meo abscondi eloquia tua, ut non peccem tibi » *Ps. cxviii*, 11.

30

« Que toute amertume, toute colère, tout emportement, toute clameur et tout blasphème soient bannis du milieu de vous, avec toute malice. » L'amertume est opposée à la douceur, ce qui fait dire dans le langage ordinaire, les amers et les doux. C'est de cette amertume que Jérémie veut parler quand il dit : « Et votre amertume est montée sur moi, » *Jerem. xv, 17*. La fureur est une colère qui commence et une indignation qui bouillonne dans l'âme. La colère (dont l'amertume et la fureur sont des espèces) alors que la fureur est calmée désire se venger, et veut punir celui qu'elle croit avoir cherché à lui nuire. Quoique bien souvent ces mouvements de l'âme soient appliqués à Dieu comme dans ces paroles : « Seigneur, ne me reprétez point dans votre fureur, et ne me châtiez pas dans votre colère, » *Ps. vi, 1*, elles n'ont rien de semblable à ces troubles de l'âme que nous ressentons, car en Dieu tout est modéré et suivant l'ordre, et nous sommes obligés d'exprimer dans notre langage le châtement dont il frappe les pécheurs. Pour nous, au contraire, sommes-nous en colère, notre âme est aussitôt dans le trouble, et emportés par la fureur, nous cessons d'être maîtres de nous-mêmes. Il faut donc éloigner de notre âme toute amertume, toute fureur, toute colère. Car c'est inutilement qu'à ces paroles de l'Évangile : « Quiconque se mettra en colère contre son frère sans raison,

« Omnis amaritudo, et furor, et ira, et clamor, et blasphemia auferatur a vobis cum omni malitia. » Amaritudo contraria est dulcedini, unde amari vulgo appellantur, et dulces. De qua et Jeremias loquitur, dicens : « Et amaritudo tua ascendit super me » *Jerem. xv, 17*. Furor vero incipiens ira est, et fervescens in animo indignatio. Ira autem est (cujus amaritudo et furor species sunt) quæ furore restincto desiderat ultionem, et eum quem nocuisse putat, vult lædere. Quæ quidem licet in Deo sæpe dicantur, secundum illud : « Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripas me » *Ps. vi, 1*, non sunt perturbationes animi computandæ sicut in nobis, quia in illo moderata et ordinata sunt omnia, et pœna qua peccatores corriguntur, nostris vocibus appellatur. Nos vero si irascimur, perturbamur, et, furore rapti, nostri esse desinimus. Unde a nobis omnis amaritudo, et furor, et ira penitus auferenda sunt. Nam ad illud Evangelii : « Quicumque irascitur fratri suo sine causa, reus erit iudicio » *Matth. v, 12*, frustra est additum, « sine causa, » quia nec cum causa nobis irasci conceditur, manifestissime

sera condamné par le jugement, » *Matth. v, 22*, on a ajouté sans raison, puisqu'il nous est défendu de nous mettre en colère même avec raison, aux termes si clairs de l'Apôtre : « Que toute amertume, toute colère, tout emportement soit bannis du milieu de vous, » et du Psalmiste, qui dans le psaume trente-sixième défend toute commotion de l'âme par ces paroles : « Réprimez votre colère et contenez votre fureur. » Car si la colère désire la vengeance, si toute vengeance tend à rendre le mal à celui dont elle croit avoir été offensée, et si le chrétien de son côté ne doit point rendre le mal pour le mal, mais vaincre le mal par le bien, *I Petr. iii, et Rom. xii, 19*, puisqu'il est écrit : « C'est à moi qu'appartient la vengeance, et je la rendrai, dit le Seigneur, » *Deut. xxxii, 35*, tout homme qui se met en colère pêche, » *Jacq. i, 20*. Après l'amertume, la fureur et la colère, l'Apôtre nous défend avec raison toute clameur et tout blasphème. Celui en effet qui se laisse une fois dominer par la fureur, en vient nécessairement à éclater en cris, en frémississements confus, emporté en tout sens comme la feuille par le vent, et à s'écrier : ô iniquité qui règne partout ! ô jugements de Dieu marqués au coin de l'injustice ! et autres choses qui sortent de la bouche de ceux qui, par l'excès de leur indignation, ont perdu comme l'usage de la raison. Quant au blasphème, il n'y a pas seulement

Apostolo nunc dicente : « Amaritudo, et furor et ira tollatur a vobis : » Et tricesimo sexto psalmo universam commotionem animi generaliter auferente : « Quiesce ab ira, et dimitte furorem. » Si enim ira desiderat ultionem, omnis autem ultio rependere cupit ei malum a quo se læsam putat, et Christianus non debet malum pro malo reddere, sed vincere in bono malum *I Petr. iii, et Rom. xii, 19*. Et : « Mihi vindictam, et ego retribuam, dicit Dominus » *Deut. xxxii, 35* ; omnis qui irascitur, peccat : « Ira quippe viri justitiam Dei non operatur » *Jacob. i, 20*. Post amaritudinem, furorem et iram, recte clamor quoque et blasphemia prohibentur in nobis. Quia qui semel fuerit furore superatus, necesse est ut prosiliat in clamorem, et turbide fremens, huc atque illuc in modum folii ventiletur, et dicat : O rerum iniquitas ! o injusta iudicia Dei ! et cætera quæ solent loqui, qui per indignationis furorem mentis iudicium perdididerunt. Porro blasphemia non solum aperta est, et de ira nascitur, sed et absque ira, sedata mente, profertur, si aut de mundi istius quispiam gubernatione causetur, et dicat : Illud sic esse

que celui qui se produit ouvertement et qui naît de la colère, il y a le blasphème que l'on profère à froid sans colère, et dans le calme de l'esprit. Je suppose par exemple, qu'en parlant du gouvernement du monde, quelqu'un vienne à dire : Telle chose n'aurait pas du être, telle chose au contraire devait se faire. Supposons encore qu'un chrétien, élevé en dignité dans l'Église et qui croit en Dieu, commette des erreurs dans des vérités dogmatiques qu'il n'est pas permis d'ignorer, qu'il ait sur le Père, le Fils et le Saint-Esprit des opinions contraires à la vérité, qu'il ne croie point la résurrection telle que l'enseignent les Écritures ; ou bien que, portant envie à la sagesse d'autrui, il impute de mauvais sentiments à celui qui tient à la foi catholique, ou qu'au contraire, sensible à la flatterie dont il est l'objet, il affirme qu'un hérétique est un bon catholique, cet homme appelle doux ce qui est amer et amer ce qui est doux. Il faut donc nous appliquer avec toute l'ardeur possible à la lecture de la sainte Écriture, et méditer nuit et jour la loi du Seigneur, afin que, comme des banquiers éprouvés, nous sachions distinguer la pièce de monnaie qui est vraie de celle qui est fautive. Or, bannissons du milieu de nous toute amertume, toute fureur, toute colère, toute clameur, tout blasphème, ainsi que toute malice ; et par malice, il faut entendre ou ce qui est contraire à la vertu et que nous appelons le vice, ou la malignité et la méchanceté

non debuit, hoc vero esse sic debuit ; aut certe in Ecclesia constitutus, et credens in Deum, labatur in dogmatibus quæ ignorare non licitum est ; aliter de Patre, et Filio, et Spiritu sancto sentiens, quam rei ipsius veritas habet ; non ita credens in resurrectione mortuorum, ut Scripturæ docent ; vel certe alienæ invadens sapientiæ, eum male sentire commemoret, qui catholice fidei est, et rursus hæreticum pro adulatione qua sibi obsequitur, catholicum esse contestans ; qui dicit dulce amarum, et amarum dulce. Unde omni studio legendæ nobis Scripturæ sunt, et in lege Domini meditandum die ac nocte ; ut probati trapezitæ, sciamus quis nummus probus sit, quis adulter. Porro amaritudinem, furorem, iram, clamorem, atque blasphemiam sic tollamus a nobis, ut cum omni malitia auferantur. « Malitia » autem vel contraria virtuti intelligenda est, quam alio nomine « vitium » nominamus ; vel « malignitas, » et « nequitia, » quæ in tergiversatione et calliditate sentitur.

qui met à son service les subterfuges et la fourberie.

CHAPITRE V.

« Soyez donc bons les uns envers les autres, miséricordieux, vous pardonnant mutuellement, comme Dieu lui-même vous a pardonnés en Jésus-Christ. » Nous avons dit plus haut qu'à l'amertume était opposée la douceur, à laquelle l'Apôtre donne maintenant un autre nom, celui de *χρηστότητα*, qui signifie *suavité* plutôt que *benignité*. Il nous recommande donc qu'après avoir condamné toute amertume, toute fureur, toute colère, toute clameur, tout blasphème, tout mouvement qui porte le trouble dans l'âme, et une certaine austérité du visage, nous soyons cléments et doux, que nous invitons les hommes à notre intimité, que nul ne craigne d'approcher de nous, or cette intimité a surtout pour principe la miséricorde. Et en faisant du bien aux autres, nous ne cessons pas d'avoir nous-mêmes ce que nous leur avons donné, car saint Paul ajoute : « Vous pardonnant mutuellement. » En effet, le bien que l'on fait à un autre, est plus profitable à celui qui l'a fait, qu'à celui qui en est l'objet. Celui qui a compassion du pauvre sera rassasié, et celui qui lui donne, prête avec usure à Dieu. On peut encore donner cette explication : que si nous sommes pleins de douceur et de miséricorde, et que, renonçant à ces

CAPUT V.

« Estote autem invicem benigni, misericordes ; donantes vobismetipsis, sicut et Deus in Christo donavit vobis. » Supra amaritudini contrariam dulcedinem dixeramus, quam nunc Apostolus alio verbo *χρηστότητα*, id est, « suavitatem » magis, quam « benignitatem » vocavit, præcipiens, ut omni amaritudine, et furore, ira, clamore, et blasphemia, et motu turbido, cum quadam frontis austeritate damnatis, clementes simus, et blandi ; et ad familiaritatem nostram ultro homines invitemus, ut nullus ad nos formidet accedere ; quæ familiaritas maxime ex misericordia comparatur. Nec statim præstantes aliis, ipsi quod dedimus, habere desistimus ; sequitur enim : « Donantes vobismetipsis ; » quia quod bene in alium fit, magis ei reponitur qui præstitit, quam cui datum est. Qui miseretur pauperis, ipse saturabitur ; et qui dat ei, Deo fenerat. Vel certe ita accipiendum, quod in eo quod *suaves* et